

Various clippings etc. supplementary to the book 'Oscar Esplá in Belgium (1936-1949)'

Version 1.00, February 14, 2004.

On January 29, 1935, Esplá presented the lecture 'Einfluss der Folklore auf die spanische Musik' (Influence of folklore in Spanish music) in Berlin. The following is taken from *Berichte der Wissenschaftlichen Anstalten, Humboldt Universität*, p286:

Vorträge. Im Sommersemester sprachen 5 Spanier: Aguilar (Universität Sevilla), Ramiro de Maeztu (spanischer Botschafter in Argentinien), Guerra (bolivianischer Konsul in Belgien), Sánchez Albornoz (spanischer Außenminister a. D. und Rektor der Universität Madrid) mit Einleitungsmorten von Zulueta (damals spanischer Botschafter in Berlin), Moraza (Universität Salamanca), und 3 Rumänen: Lupas (Minister a. D.), Madgearu (Finanz- und Wirtschaftsminister a. D.), Oprescu (Universität Bukarest). Im Wintersemester sprachen 3 Spanier: Saldaña Salvan (Universität Mexiko), Santa-Olalla (Universität Madrid), Esplá (spanischer Komponist) und ein Rumäne: Gufti (Unterrichtsminister a. D.).

Maurice Raskin and Marthe Herzberg (piano) performed Esplá on radio November 16, 1939:



Le jury du Concours Ysaye



Au centre le général baron Buffin, lisant un discours dans lequel il retrace la carrière d'Eugène Ysaye et les convictions artistiques du grand violoniste belge

Prix Eugène Ysaye

La seconde épreuve éliminatoire est terminée. A partir de mardi, la joute finale commence. Elle aura un intérêt particulièrement vif, car tous les artistes qui s'y présenteront sont des virtuoses accomplis. Le classement définitif se disputera par l'exécution des concerts avec orchestre.

C'est l'orchestre symphonique de l'I. N.R., sous la direction de M. Franz André, qui assumera les parties d'accompagnement.

Les douze concurrents qui s'affronteront mardi, mercredi et jeudi, sont :

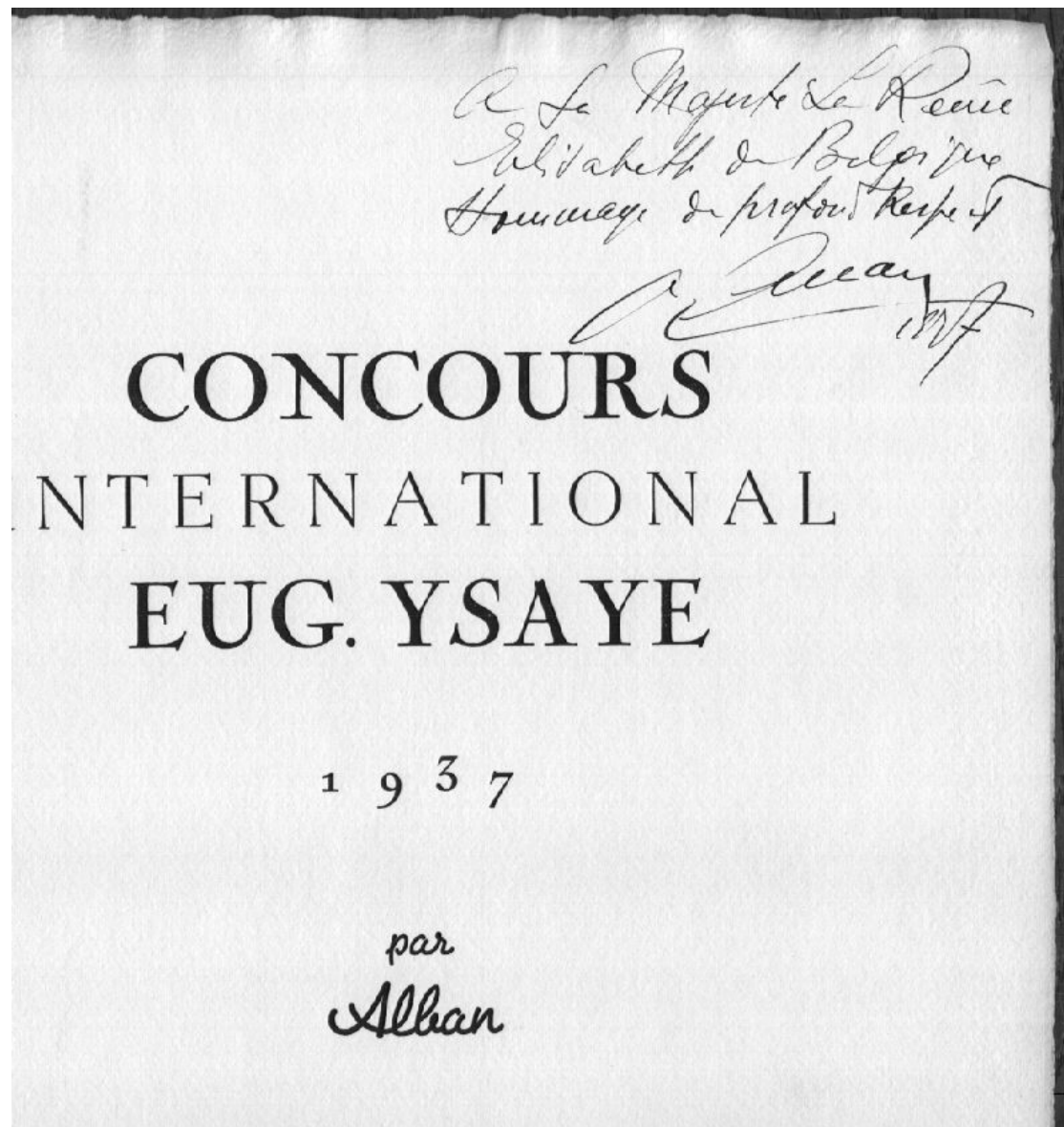
Bobesco (Roumanie), Brengola (Italie), Champeil (France), Fichtengoiz (U.R.S.S.), Goldstein (id.), Guiliéris (id.), Mara-Novitsky (Suède), Odnoposoff (Autriche), Oistrard (U.R.S.S.), Reyes (Cuba), Virovay (Hongrie).

Pendant toute la durée des épreuves éliminatoires, S. M. la reine Elisabeth a assisté, cachée dans une loge, à ce concours, dont elle fut la généreuse promotrice. Dans les moindres détails de ces semaines musicales, on trouve d'ailleurs ses initiatives, aussi délicates qu'attentives aux moindres détails.

H.

Samedi midi, dans les sympathiques locaux du Roi d'Espagne, quelques membres de la presse musicale étaient réunis pour un déjeuner où régnait la plus franche cordialité. M. Charles Houdret, le dévoué administrateur-directeur de la Fondation musicale Reine Elisabeth, présidait ces agapes, où furent discutés avec chaleur les mérites respectifs des différents concurrents du Concours Ysaye.

The photographer Alban and writer Marthe Herzberg wrote a commemorative book of which a copy was presented to Queen Elizabeth of Belgium. Her copy bears a dedication by the photographer:



In a letter to André Souris (November 21, 1940), Esplá mentions the Polish pianist Ignace Blochman, who interpreted his work on radio. This a contemporary picture:



Letter from UMFE to the Mechelen conservatoire about the rental of the Cancioneras Playeras, 1938

UNION
MUSICALE
FRANCO
ESPAGNOLE

NOUVELLE ADRESSE
40, RUE DE LA GRANGE-BATELIERE

U · M · F · E
Société à Responsabilité Limitée au Capital de 500.000 F^{rs}
31^{BIS}, RUE VICTOR MASSÉ - PARIS (IX^{ème})

Compte Chèques Postaux
PARIS 1297-91

Téléphone
TRINITÉ 57-95
57-96

Registre du Commerce
Seine 59864

PARIS, le 5 Janvier 1938

Editions Musicales

Monsieur le Directeur du
CONSERVATOIRE de MALINES
Wollemarkt 16

Monsieur le Directeur,

A réception de votre honorée 3 Ct nous vous faisons envoi par courrier recommandé du matériel des CANGIONES PLAYERAS de Oscar ESPLA.

Nous vous remettons inclus la liste des instruments composant ce matériel.

Il ne comprend pas autant d'instruments que vous en désiriez et le temps nous manque pour vous en faire exécuter des copies, nous espérons que vous pourrez vous arranger.

Etant donné que le matériel n'est pas aussi complet que vous le désiriez et pour vous donner un dédommagement, nous vous ferons un rabais de 50 Frs sur le prix de location et nous vous remettons inclus une facture de 150 Frs.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pr U.M.F.E.



Vous voudrez bien nous retourner le matériel aussitôt après votre exécution du 26 Janvier.

This article comes from *La Meuse*, July 1939 and mentions Esplá as member of the jury in the *Concours international de composition Guillaume Lekeu* which took place in Liège:

viste.

* * *

LA MUSIQUE

● Une quarantaine de concurrents ont pris part au prix Albert Roussel, parmi lesquels cinq furent choisis pour exécuter le « Concerto » pour piano et orchestre. Le jury, composé de MM. Alfred Cortot, président; Honegger, Milhaud, Koehlin, Roland-Manuel, Fournetier, Casella, Rhené-Baton, Golachmann, F. André, Gil. Marchex, Doyen, Weterings et Robert Bernard, a décerné le prix de 10.000 francs à Mlle Eella Gousseau, M. Maurice Phipse, Hollandais, a obtenu la mention.

● Concours international de composition musicale « Guillaume Lekeu » à l'Exposition internationale de Liège 1939.

Depuis longtemps déjà, une habile propagande avait attiré l'attention du monde entier sur l'organisation du concours que Liège préparait à la gloire d'un des plus illustres musiciens belges.

Le gouvernement désireux de donner à cette commémoration un caractère national, avait décidé d'allouer un prix de 30.000 francs. Cette royale récompense s'ajoute aux 10 et 20.000 francs offerts par l'Exposition pour les meilleures œuvres primées. Des 47 compositeurs belges et étrangers (il en vint même des Etats-Unis) qui ont répondu à cet appel, trois copies seulement seront retenues. Le jury, composé de nos plus éminents critiques musicaux auxquels se sont adjoints des musicologues étrangers dont Emile Vuillermoz, le grand critique français, et Esplá, l'actuel directeur du Conservatoire de Madrid, célèbre par ses ouvrages en la matière, a été d'une très grande sévérité.

L'exécution finale aura lieu le mercredi 5 juillet, à 20 h. 30, en la salle du Grand palais des fêtes, avec la participation du grand orchestre symphonique de l'Exposition internationale de Liège 1939, sous la direction du maître réputé M. Armand Marsick.

* * *

S
ma
nos
con
par
déb
ban
des
T
sori
nou
for
sère
n'es
log
pod
né,
illet

Following are more articles from early July, 1939:

Le concours international de composition Guillaume Lekeu

Fort bien doté par le Gouvernement et par l'Exposition, ce concours international de composition musicale avait réuni vingt-sept participants. Vingt-sept partitions d'orchestre, c'est énorme. De cet amas de poèmes symphoniques inspirés de l'eau, peu, on le pense bien, devaient être retenus. Sept d'entre eux furent présentés au public au cours des séances de lundi et de mardi. De ces auditions, le jury retint finalement trois œuvres : le « Poème Mosan », « L'Eau », « Trois Marines ». Sélection opérée par MM. Wullermoz, Espia, A. Dupuis, Absil et J. Rogister, ces trois œuvres entrèrent de nouveau en comparaison au concert symphonique de mercredi, que S. M. la Reine Elisabeth honorait de sa présence.

Le concert débuta par un hommage à Lekeu, rendu par MM. Crickboom et Mme Schreiden-Funcken, dans la Sonate pour violon et piano et par l'orchestre dans la Fantaisie sur des airs angevins.

Avec Mme Schreiden-Funcken au piano, sous l'archet noble dans le rictus du jeu de M. Crickboom, exécuté dans le cadre qui lui convient, l'ardent et généreux poème qu'est la Sonate de Lekeu, nourrie de fervour, de sincérité, de mélancolie, d'émotion, d'enthousiasme, aurait ému.

Dans la grande salle du Palais des Fêtes, les sentiments qu'elle exprime, dans la vérité de ses accents, dans sa force expressive, douloureuse ou confiante, se diffusent. La Reine Elisabeth faisant son entrée dans la salle entre les deuxième et troisième parties de l'œuvre, devait achever de soustraire à l'atmosphère où les deux artistes exécutants puisaient l'âme et l'esprit de Lekeu, le sens, la portée, la douceur, la grâce, la profondeur de cette musique.

L'orchestre ayant fait entendre la Fantaisie Angevine, le concours commença. M. Marsick dirigeait.

On ouït d'abord « L'Eau », vaste et beau poème musical, aux arguments multiples, donnant corps à une musique subjective mi-objective, de développements bien proportionnés. Que le thème initial n'offre rien de particulier, l'ambiance n'en est pas moins créée. Le morceau part, non se traîne. Les épisodes se succèdent. Ils s'enchaînent. L'orchestration aidant, tout se colore. Prenant de l'ampleur cette musique fait figure de page substantielle et même magnifique par moments. Je songe ici au développement qui conduit aux dernières mesures.

« Trois Marines », esquisses symphoniques, n'ont rien de littéraire ni de descriptif.

La première impression non imagée, tient du flau. C'est fin, c'est juste. L'écriture orchestrale procède par touches légères avec de-ci, de-là des touches sonores ressortissant nettement sur l'ensemble.

Plus mordante, plus vive est la deuxième, plus variée, plus franchement colorée. La dernière voit reapparaitre les mêmes effets d'écriture. Néanmoins, une ligne mélodique se dessine. Elle s'obstine. Son lyrisme confine à l'émotion, sinon au transport, crée enfin un caractère.

Le « Poème Mosan » chante la Meuse aux flots d'or, aux flots d'argent la nuit, dans le tumulte aux flots de plomb et à midi aux flots d'acier.

Aux flots d'or, sans aucun doute, l'orchestration chatoye, et une phrase franche, membrée, claire, nerveuse va, va, va. La musique s'est faite mystérieuse. Jeux d'intervalles chers à M. Simar, car l'œuvre est de lui, ce n'est pas douteux, développements neutres, et cette partie s'ordonne parfaitement. Tumulte, mais non désordre, la musique s'anime. Le ton s'éleve. Il grandit. Quand, c'est midi, le flot est d'acier. On se trouve en pleine pâte orchestrale où s'analgament idées, sonorités, rythmes, tonalités. Et voilà qu'un sentiment naît, prend, s'évaille. Voilà que les couleurs s'épanouissent. Le morceau se termine dans l'effervescence.

Peut-on douter du résultat de ce concours ? Une demi-heure s'écoule. Le jury fait connaître sa décision. Le premier prix va par quatre voix sur cinq au « Poème Mosan », œuvre de M. Le Simar ; le deuxième est décerné à l'unanimité au poème « L'Eau », de M. Vouillemin ; le troisième est attribué par trois voix à l'auteur de « Trois Marines », M. Durais, musicien français.

Les trois compositeurs se rendent au Palais du Commissariat général, où les prix leur sont remis au cours d'une réception brillante que donne M. le baron de Launoit aux personnalités présentes au concours : La Reine, le ministre de l'Instruction publique, Comité d'honneur, Comité de patronage, Comité Guillaume Lekeu, jury, etc. L. L.

C'est avec plaisir que le public appren-

LA L'EXPOSITION

Le Concours International G. Lekeu

Le Concours International de Composition musicale pour l'obtention du « Prix Guillaume Lekeu » aura lieu, à Liège, les 3, 4 et 5 juillet, dans le Grand Palais des Fêtes de l'Exposition.

Manifestation imposante, unique même, en l'honneur d'un grand artiste wallon, mort à 24 ans et dont le génie musical a laissé des œuvres magnifiques ; qu'il nous suffise de citer la célèbre « Sonate » pour piano et violon (qu'Éugène Isaye lança par le monde), la Fantaisie sur deux airs angevins « Andromède » (orchestre et chœurs, qui valut à Lekeu le 2e prix de Rome) et l'émouvant « Adagio », pour cordes que l'on ne peut entendre sans être profondément ému. Quelques mélodies profondes, d'autres œuvres de moindre importance et puis... la tombe, sur laquelle fleurissent des roses, dans le cimetière de Heusy. Voilà sa vie...

L'année dernière, la ville de Verviers a édifié un monument à Guillaume Lekeu. Mais, il est apparu à M. Paul Mottart, administrateur du Conservatoire, qu'il fallait glorifier ce clair génie wallon mieux que par la pierre et par les discours. Et M. Paul Mottart conçut le projet — audacieux et grandiose — d'organiser un Concours international de composition musicale, pour l'obtention du Prix Guillaume Lekeu.

Aidé par M. Isidore Etienne, vice-président du Comité du Memorial Guillaume Lekeu, il présenta son projet à M. Bodinaux, directeur général de l'Exposition de Liège, qui s'en empara avec enthousiasme et s'employa à le mener à bien.

Le Concours Guillaume Lekeu a intéressé des compositeurs de tous les pays du monde. Une trentaine d'œuvres ont été soumises à l'appréciation d'un Jury international, qui en a retenu sept. Celles-ci seront exécutées les 3 et 4 juillet, à 20 h. 30, dans le Palais des Fêtes de l'Exposition, par le Grand Orchestre, que dirigera Armand Marsick. Le 5 juillet, les trois œuvres primées seront présentées au public, au cours d'un concert « Guillaume Lekeu ». L'orchestre exécutera la « Fantaisie sur deux airs angevins » et la « Célèbre Sonate » sera jouée par le maître Mathieu Crickboom et Mme Schreiden-Funcken, professeur de piano au Conservatoire de Verviers.

Soixante mille francs de prix sont destinés à récompenser les lauréats ; le prix « Guillaume Lekeu » offert par le Gouvernement, est de l'importance de 30.000 frs ; les 2e et 3e prix, offerts par le Comité exécutif de l'Exposition de Liège, sont respectivement de 20.000 et 10.000 francs.

On peut dire que le Concours International Guillaume Lekeu sera un événement musical à la gloire de l'art wallon. Que tous les amateurs de musique, les admirateurs de Guillaume Lekeu, se rencontrent à l'Exposition, les 3, 4 et 5 juillet.

L'excellent Café « EXPOSITION », de la torréfaction A. WISER, se déguste :

L. Simar, winner of the Guillaume Lekeu competition:



While Esplá lived in Belgium, his *Don Quijote velando las armas* was performed conducted by Juan José Castro in the *Teatro Colón* in Buenos Aires. This is from the program booklet (November 18, 1939):

(67a. Función extraordinaria)

TERCER CONCIERTO SINFONICO

BAJO LA DIRECCION DE

MANUEL DE FALLA

Con el concurso del maestro

JUAN JOSE CASTRO.

Con motivo del XXX aniversario de la
INSTITUCION CULTURAL ESPAÑOLA

I

LA PROCESION DEL ROCIO TURINA
1) Triana, España
2) La Procesa

ZARABANDA LEJANA y VILLANCICO JOAQUIN RODRIGO
(Para arpa y de cuerdas)

DON QUIJOTE VELANDO LAS ARMAS OSCAR ESPLA
(Episodio sinfónico)

Director: JUANJOSE CASTRO

PSYCHE, para soprano, flauta, violín, violoncello y arpa FALLA
Soprano: CONCHITA BADIA

SONETO A CORDOBA, de Luis de Góngora FALLA
(Para soprano y arpa)
Soprano: CONCHITA BADIA
Arpa: MARGARITA SAMEK DE ZOLLHÖFER

CONCIERTO, per clavicembalo, flauta, clarinetto, violino
e violoncello FALLA
a) Allegro
b) Lento (Sólido ed energético)
c) Vivace (Festivo, scherzando)
Solistas: Francisco Amicarelli, Angel Martucci,
Manuel Gaspard, Roque Spátola, Carlos
Cassina y Ramón Vilaclara.

Director: MANUEL DE FALLA

MONTAÑAS DE CANIGÓ JAIME PAHISSA
LA MAJA Y EL RUISEÑOR (de "Goyard") GRANADOS
Soprano: CONCHITA BADIA

Director: JUANJOSE CASTRO

HOMENAJES - Suite Sinfónica (1.a parte absoluta) FALLA
I) Fandango sobre el nombre de Arbó, para 3 trompetas y tambores.
II) A Claudiobursy (Elegía de la Guitarra).
III) A Paul Gas ("Spes Vitae").
IV) Pedraza (según "La Celestina").

Director: MANUEL DE FALLA

NOTA. — Durante la ejecución de estas obras no se permitirá el acceso a la sala.

A Spanish representative in Belgium before and during the Second World War was Graciano Cantelli Rodríguez (second from right, born 1885). Though of nationalist conviction, Cantelli was a friend of the Esplá's. This is a photograph which appeared in the 'stolen' *Le Soir* in August 1940. The journalist on the right is Paul Ruscart wrote three installments of *Une journée avec les Phalangistes espagnols*. Cantelli makes news several times during the war and 'le Chef de la Phalange' is occasionally depicted in newspapers controlled by the Propaganda Abteilung.



The Belgian newspaper under control of the Propaganda Abteilung, *Le Pays Réel* had a music journalist who would always mention an Esplá performance on the radio. This is from November 20, 1942. J.P. is Jean Polinet.

... que
... les
... les
... les
... et
travail
ne ne
t pour

... et avec de qu'on a d'autant plus
jets trop long à détailler. (41153)

... ches v
du con
pièce.
intenti
quis d
ten le
dan. »

AIN.

Radio programme

VENDREDI 20 NOVEMBRE 1942

NOTRE SÉLECTION :

A 11 h. 30, ondes françaises, d'agréables pages d'opéras, que vous entendrez sans doute avec plaisir ; également, la pittoresque et spirituelle suite symphonique « MURBERRY » de P. E. INGHENEGHONY.

A midi, ondes flamandes, un beau concert enregistré ; notamment, le « CONCERTO » pour piano, pour violon (exhumé tout récemment), de SCHUMANN, et le poignant « ADAGIO » pour cordes de notre génial LEKEU...

A 14 h., ondes françaises, une « SONATE » pour violon et piano, de R. STRAUSS qui nous montrera sous un jour inattendu le génie du maître tulleux par français de « Salomé » et de « Elektra »...

A 16 h. 15, ondes flamandes, de nouveaux récitals et quelques extraits du formidable monument sonore qu'est le « CLAVIER BIEN TEMPERÉ » de BACH.

A 17 h. 15, ondes françaises, musique contemporaine, avec un « CONCERTO » pour orgue et orchestre du Français POULENC, et la belle « VEILLÉE DE DON QUICHOTTE » du grand compositeur espagnol Oscar ESPLA...

J. P.

7, 8, 9 : Disques. — 11,30 : Orcha. Radio, avec M. Bouffart, ténor ; opéra. — 12,30 et 13,15 : Danse Stan Brenders. — 13,10 : Leo Campion. — 15,45 : Danses « esp. (disques) » — 14 : « Sonate » viol. et piano (Schubert), par MM. Bouquet et Sirab. — 15 : Stan Brenders. — 16,15 : Sol. allem. — 17 : Walzons en Allem. — 17,10 : Orcha. symph. avec V. Orts, org. : « Concerto pour orgue » (Poulenc) ; « Veillée d'armes de Don Quichotte » (Esplá) ; « Symphonie » (Chevreuilé).

11154)

... fendu
tacte r
lait s
plaudir
dir fer
n'allait
die et
ne pou
On att
r'en al
du ma
tre tou
d'un he
mes fo
Mais c
sé la
beau, f
du raff
de da l
tes, qu
bifou y
nières f
rent de
car elle
réputat
par elle
te nes
6-hec.
jama's.
gne les

Just after the liberation, Esplá informs the press that he was interrogated. From *La Dernière Heure*, September 17, 1944:

ntées »
l. roâ-
Dounia
Pagnol.
21 h.
ation :

d'elles portait même la mention « British Gaumont News », recouvrant le nom de l'organisme allemand. — C.

LIBRE

M. Oscar Esplá, arrêté pour avoir collaboré au « Soir usurpé » en tant que critique musical, nous informe qu'il n'a pas été maintenu en détention.

« J'ai été simplement et gentiment interrogé, nous écrit-il, pour donner certains éclaircissements, concernant surtout ma qualité d'étranger d'un pays neutre.

Tout le monde musical sait pourquoi et dans quel but j'ai fait de la critique musicale pendant un certain temps. J'ai été attaqué par la presse soumise à la « Propaganda-Abteilung », qui réclamait furieusement mon expulsion du pays. » — C.

LE CAS VAN KEMPEN

M^r Vandevelde, avocat, nous écrit :
« Mon client, Monsieur Pierre Van Kempen, domicilié à Bruxelles, avenue du Boulevard, n° 16, me charge de me

COLL
duite c
lecht, c
mionne
renvers
âgé de
vres, a
sérieuse
l'hôpita

BLES
— La
de 38 a
mel, lo
lier, à
renvers
motocyc

BLES
mé Jac
rant ru
été ren
On l'a
sures, c
l'hôpita

L'es

orig.
franc.
E. n. a.
ROWN
vision.
V. o.
adm.
nneur
Dunne.
ri fr.
E. N. A.
améric.

Le Monde (France), about the October 11, 1945 performance of the *Sonate del Sur*:

SPECTACLES

LES CONCERTS

Premières auditions au concert

Bien que les concerts dominicains aient prudemment écarté de leurs programmes de réouverture les premières auditions, la semaine écoulée a cependant permis d'entendre une demi-douzaine d'ouvrages nouveaux.

Invité à conduire l'Orchestre national, l'éminent chef belge Franz André a dirigé le *Campeador*, de son compatriote Léon Jongen, et une pièce pour piano et orchestre du compositeur espagnol Oscar Espla donnée avec le concours de M. Eduardo del Puyo. Cette pièce, il faudrait la réentendre pour porter sur elle un jugement équilibré, — non point qu'elle ait été mal interprétée, mais parce que le plan en est confus et que les idées originales qu'on y découvre y paraissent noyées dans les développements. Au contraire, le court ouvrage de Léon Jongen est d'une clarté qui enchante. La franchise du rythme et la qualité de l'orchestration en ont assuré le succès.

M. Rudolph Dunbar, choisi pour diriger les concerts de musique américaine donnés avec le concours de nos quatre grandes associations symphoniques, n'est point inconnu du monde musical parisien : il a été naguère l'élève de M. Cahuzac, l'un de nos meilleurs clarinettes présents et passés. Disons tout de suite que M. Dunbar est aussi un virtuose de la baguette, et qu'il a servi on ne peut mieux la cause des trois compositeurs dont il nous révélait les ouvrages. L'*American Festival Overture* et la *Symphonie n° 3*, de M. William Schuman, laissent une impression de longueur que quelques heureuses trouvailles rythmiques, un effet de trompettes bouchées et de clarinette basse dans l'adagio de la Symphonie, un grand luxe de cors (au nombre de six), l'intrusion fréquente du xylophone, ne parviennent point à dissiper.

Aladdin (A Chinese suite), de M. Edgar Stillman Kelly, malgré la présence d'une guitare dans l'orchestre et malgré une réelle habileté de facture, ne s'élève guère au-dessus du pittoresque conventionnel qui fit le succès populaire des ouvrages de Ketelbey. Au contraire, la Symphonie on a Hymn Tune de M. Virgil Thomson atteste des qualités réelles d'invention et une solidité qui sont d'un musicien accompli. Le mouvement lent est plein de jolis détails, et l'ouvrage, dans son ensemble, fait honneur au compositeur qui l'a conçu.

Le succès personnel de M. Rudolph Dunbar, qui conduisait l'Orchestre Colonne, a été vif et mérité.

RENÉ DUMESNIL.

Chansonniers

Au Dix-Heures, 22 h. : la Paix de Damoclès.
Cocou, 21 h. : Charley, R. Paul, Rocca.
Deux-Anes, 21 h. : la Faute d'Onésime Pomme.
Lune-Rousse, 21 h. : Pléiade des chansonniers.
Œil de Paris, 21 h. : les Dimanches de M. Belette.

Cinémas

Agriculteurs : Orgueil et préjugés.
Aubert-Palace : La cage aux rossignols.
Avenue : le Dictateur
Balzac : François Villon.

DEMAIN

Les 4 PLUMES BLANCHES
UN FILM RÉPUBLIQUE EN COULEURS NATURELLES
PRODUCTION ALEXANDER NORDA

Biarritz : Prisonniers de Satan.
Bonaparte : Abraham Lincoln.
Cameo : Sublime sacrifice.
César : J'ai 17 ans.
Cinécran : Espionne à bord.
Cinémonde : Gung Ho !
Ciné-Opéra : Abraham Lincoln.
Cinéphone : Nous irons à Paris.
Cinépresse Champs-Élysées : Abraham Lincoln.
Cinépresse (Clichy, Ternes, Raspail, République) : Christmas in July.
Club des Vedettes : la Cage aux rossignols.
Colisée : La cage aux rossignols.
Courcelles : Hardy va dans le monde
Eldorado : l'Extravagante mission.
Elysee Cinéma : la Sentinelle du Pacifique.
Ermitage : les Dames du bois de Boulogne.
Gaumont-Palace : Elisabeth d'Angleterre.
Gaumont-Théâtre : les Galés de l'escadron.
Helder : François Villon
Impérial : Espionne à bord.
La Royale : Gung Ho !
Le Corso : Drôle de drame.
Le Français : J'ai 17 ans.
Les Portiques : Marie la misère.
Lord-Byron : J'avais cinq fils.
Madeleine : les Enfants du paradis.
Marbeuf : Fantôme à vendre.

MARBEUF
FANTÔME À VENDRE
THE GHOST GOES WEST
DE RENE CLAIR
SOUS-TITRES FRANÇAIS V. D. I.

Marivaux : le Mystère Saint-Val.
Max Linder : A chaque aube, je meurs.
Moulin-Rouge : Armes secrètes.
Normandie : C'est arrivé demain.
Palais-Rochecouart : Purie.
Paramount : la Lumière qui s'éteint.

Paramount Semain
Micheline PRESLE
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

Les Concerts

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE ENRIQUE JORDA

On se demande à quoi correspond pour la Société Philharmonique le carrousel de chefs toujours nouveaux qu'elle présente ?

Pour le public en tous cas cela ne représente pas grand-chose, ni pour sa culture, ni même toujours pour sa curiosité qui loin d'être aiguisée par ces changements, s'émeut au contraire.

M. Enrique Jorda l'informe seulement qu'il connaît son métier, qu'il le domine même, mais aussi qu'il n'a pas encore été au fond des choses, — sans qu'on puisse cependant le taxer de superficialité. Enfin, M. Enrique Jorda qui n'est qu'un numéro de plus dans la série des chefs d'orchestre qu'on lui présente cette année, s'est fait applaudir dans « Béatrice et Benedict » une ouverture de Berlioz qui est un modèle d'invention orchestrale, et dans la IV^e symphonie de Schumann.

La leçon du concert, c'est le soliste, le pianiste Eduardo del Pueyo, qui nous l'a donnée. M. del Pueyo est un grand virtuose qui possède de la musique une conception noble, peut-être même austère. Il ne fait jamais étalage de sa prodigieuse virtuosité, il ne se livre pas à des épanchements trop personnels, mais il sait sortir de la musique elle-même le sentiment qui s'y trouve.

Il a joué un concerto de Mozart, et il a créé une œuvre de son compatriote Oscar Espla, espagnol comme lui et comme le chef d'orchestre Enrique Jorda.

La « Sonate du Sud » pour piano et orchestre est une œuvre marquante où l'on peut déceler des influences et un certain goût de développement qui atteste de l'âge de son auteur (né en 1886). Celui-ci a fort bien défini lui-même la première partie de son œuvre en la qualifiant de romantique — moderne. La seconde est sûrement la meilleure; elle emprunte à un folklore religieux des motifs très émouvants sur lesquels le piano égare des harmoniques très savou-

reux et la troisième de caractère rythmique (un paso-doble symphonique) est de proportions très heureuses dans sa brièveté.

M. del Pueyo a défendu cette œuvre avec une conviction communicative; elle donne d'ailleurs beaucoup d'opportunités au soliste malgré la complexité d'une orchestration chargée, mais il est vrai toujours, admirablement dosée. M. Espla, présent, a été vivement applaudi. — P. M.

Les Premières

MON VILLAGE. — A se taper l'Ecu... par terre!

Rittche est là, cette semaine, pareil à lui-même, avec ses pommettes rouges, son nez bien rond, sa perruque roussie, ses airs niais et sa voix de saxophone. Et l'auditoire de « Mon Village », pareil à lui-même lui aussi, accueille ses interventions avec esbaudissement.

Que ce soit en père faisant fonction (« L'Étalon »), en vélocipédiste d'antan (« Ah! le Bon Temps que 1900! ») ou en politicien à fleur de peau (« Tour d'Horizon »), Rittche trouve, pour lui donner la réplique, des voix et des mimiques bien adéquates.

Il y a surtout Marcel Etienne, qui change de tête à longueur de soirée, Claude Dauzun, qui annonce avec pétulance, Mauville et Liverdan, et un petit couple bien sympathique: Paul Simon (qu'on a déjà vu à l'Alhambra) et Janine Lyson, dont la voix, bien que mal assurée encore, mérite un bon point. Elle a un charme discret.

Un programme où la satire et la truculence cèdent le pas, souvent, aux excellents intermèdes des Girls de Marguerite Grade, surtout de Marietty: elles enlèvent un French Cancan de bonne venue. — P.R.

La

Le gala né par Agramme de comp tels que de Falla moins com était com aux tons mi les m reuses.

Ce par faire une l'emprunt d'une épo core, au sur la pr populaire qu'elle a

Le succ et les nor ne sont c au charm bien à se élégance (jeu de ca gieux, de scandés a a conquis aimé sa

Antequera rythmique mains, sa se d'origi style très culée des avait bes

« Danse d d'une pla musical d que un p manquait biance de été bien c Séduction licieuse, tr de l'éventé danse pay niosité dai que. Un te beaucoup.

La chor même nou Ravissants risis et De gnateurs é intermèdes cadre expr guitare Ph

A l'As

Rhume d'Enfants

Frictionnez gorge et poitrine au coucher avec cet agréable onguent. Evitez le risque de détraquer l'estomac avec des drogues internes. Seul...

THE DE SAPIN
OZONISE
La vie de

Le Nid d'Aiglon. The school where the Esplá children went when the family lived in Kalmthout Heide. The building is no longer there.



Heide. — Nid d'Aiglon. Ecole nouvelle d'Avets

Not mentioning his many years in Belgium, *Le Soir* in 1976 announces the death of Esplá

Mort du compositeur Oscar Espla

Le compositeur et musicologue espagnol Oscar Espla est mort mardi à Madrid à l'âge de 86 ans.

Né en 1890 à Alicante, il était l'un des musiciens les plus remarquables de sa génération. L'une de ses œuvres les plus célèbres est « La Veillée d'armes de Don Quichotte ». Oscar Espla, qui était membre de l'Académie espagnole des Beaux-Arts, avait donné son nom à un prix international de musique.